

Cette perte du goût, cette colère sourde, ce sentiment d'isolement se mélangeaient en elle, nourrissant une humeur difficile, des éclats d'irritation qu'elle ne contrôlait plus.

Puis, il y eut cette écriture, la sienne, qui lentement se mit à pencher vers la droite. Presque imperceptiblement, comme si même les mots sur le papier commençaient à glisser.

Une inclinaison discrète, mais tenace.

Elle, pourtant, avait autrefois écrit d'une main sûre. On lui avait appris la rigueur du trait, la souplesse des pleins et des déliés, cette discipline du geste où la pensée semblait se faire chair dans la courbe d'une majuscule.

Son écriture avait eu cette perfection tranquille, celle que donnent la patience et la volonté de bien faire. Et puis, sans qu'elle s'en rende compte, la ligne s'était infléchie. C'était d'abord un rien, une hésitation du poignet, une fatigue du doigt. Mais à mesure que les jours passaient, la déviation s'accroissait, comme si le corps, avant même de l'avouer, trahissait déjà sa faiblesse.

Le papier en devint le miroir, ce qui se penchait dans les lettres, c'était elle-même, son corps qui glissait hors de l'axe, sa force qui se retirait lentement du monde. L'écriture, jadis promesse d'ordre et de maîtrise, devenait trace d'un effritement. Et dans cette oblique obstinée, il y avait tout le drame de ce qui se défait sans bruit : la lutte vaine pour demeurer droite, quand tout, déjà, commence à pencher.

C'était l'indice d'un trouble intime, d'un déséquilibre encore muet. Chaque ligne paraissait en quête d'un appui, d'une fuite possible, comme si la main se dérobaient peu à peu à la rigueur qu'on lui avait inculquée. Dans cette

oblique se devinait une confession muette, celle de la maladie, encore sans visage, encore tue, mais déjà présente, tapie dans l'ombre, guettant le moment de se révéler.

À l'extérieur, pour ceux qui regardaient de loin, tout cela pouvait passer pour un simple trait de caractère : un tempérament fort, une femme un peu amère, un peu usée par la vie. On parlait d'humeur, de mauvais jours, de cette mélancolie râpeuse qui faisait partie d'elle depuis toujours. Les jugements flottaient dans l'air, lourds, silencieux. Mais personne ne voyait ce qui, en réalité, se jouait là, dans les détails.

Personne ne savait encore que ces petits oublis et cette écriture qui se modifiaient allaient s'étendre comme une tache d'encre. Personne ne comprenait que cette écriture hésitante, ce goût disparu, ces mots qui dérapaient, étaient les premiers signes d'un effacement plus vaste. C'est ainsi que tout avait commencé : dans ce tissage invisible de solitude et de désorientation, bien avant que le vrai visage de la maladie ne se dévoile.

